

A L'AUBE DU XXI^E SIÈCLE, LE RENOUVEAU

L'église, telle qu'elle nous apparaît aujourd'hui, présente des vestiges très anciens mais elle n'a jamais été figée dans le temps. Elle porte la marque de ce que les hommes et les femmes de chaque siècle passé y ont apporté. On peut y lire la succession des styles et des modes, les reconstructions partielles et les remaniements. On y voit, dans le mobilier, les nouveaux aménagements réalisés à la suite des grands conciles. Grâce à une importante campagne de restauration, ce début de XXI^e siècle vient d'apporter sa pierre à l'édifice en lui donnant une nouvelle vie. Cette aventure qui a duré une quinzaine d'années, a mobilisé neuf corps de métier : maçons, tailleurs de pierre, couvreurs, menuisiers, électriciens, campanistes, maîtres verriers, restauratrices de peintures murales et artisans restaurateurs de mobilier polychrome.

**Le clocher
démonté pendant les
travaux de restauration**



ACCOMPLISSEMENT D'UNE IMPORTANTE CAMPAGNE DE RESTAURATION INTÉRIEURE ET EXTÉRIEURE

Il s'agissait, dans un premier temps, de répondre à des problèmes structurels qui menaçaient la pérennité de l'édifice. D'après Marie-Suzanne de Ponthaud, architecte en chef des Monuments Historiques « sans intervention, l'église se serait effondrée.⁵ » Une étude préalable de 2008 révèle une inclinaison du clocher vers l'ouest et plusieurs fissures. Les premiers travaux ont lieu dans la partie ouest de l'église. La pointe du clocher est entièrement refaite à l'identique, sur quatre mètres, avec du granite de Plestin-les-Grèves. Après plusieurs longs mois de travaux, les cloches peuvent à nouveau résonner dans le ciel de Locquénolé. Un système de drainage est aménagé à l'extérieur afin d'éviter les remontées d'humidité. Les murs sont rejointoyés.

**Peinture romane
sur l'arc du mur
diaphragme entre la nef et
le chœur, découverte
lors des travaux
de restauration**



5. © Le Télégramme - 7 décembre 2016

A l'intérieur, on dépose les deux tribunes dont seule la plus élevée est remise en place. On y accède grâce à un élégant escalier à vis en bois de chêne. Pour réaliser cette oeuvre, les ébénistes se sont inspirés des escaliers des maisons à *Pondalez* de Morlaix.

Le ciment qui recouvrait les murs de la nef et des bas côtés est remplacé par un enduit de chaux. C'est à cette occasion que l'on découvre des peintures romanes sur l'arc diaphragme qui sépare la nef de la croisée du transept. « 60 % de l'ensemble pictural était intact », précise la restauratrice, « j'ai dû recomposer le reste en respectant la pigmentation d'origine⁶ ».

Les artisans ont aussi la surprise de mettre au jour un bas relief travaillé en méplat sur l'arc de la travée donnant sur la porte sud. Il s'agit de la représentation d'un personnage, les bras écartés, tenant d'une main un objet de forme allongée et de l'autre un objet évoquant une clé.

Les lambris de la voûte sont peints d'un bleu parsemé d'étoiles.

La chape de ciment qui recouvrait le sol est remplacée par de grandes dalles de schiste sur le modèle du sol de la sacristie. Lors de cette tranche de travaux, les artisans mettent au jour des ossements et des bases de colonnes sculptées.

6. © Le Télégramme - 10 juin 2016





La croisée du transept est à son tour restaurée. On dessale les pierres des colonnes et on remplace les plus atteintes par un granite au grain fin très clair. Une recherche de polychromie sur les arcs permet de découvrir un décor discret de bandes jaunes et blanches obliques.

Un examen des menuiseries révèle qu'en raison de problèmes d'humidité, la méréule est largement présente dans le chœur et dans la sacristie. Les boiseries sont restaurées, puis une étude stratigraphique permet d'établir un programme de restauration des décors peints et dorés des trois retables et de leurs statues ainsi que des boiseries du chœur. Les décors apparents masquent parfois plusieurs couches de décors sous-jacents. Un protocole de restauration est mis en place en accord avec le service de conservation des Monuments Historiques. En septembre 2017, les peintres restaurateurs entreprennent les travaux de polychromie. Les boiseries et colonnes des retables sont restaurées sur place, les statues en atelier. Ce chantier, terminé en janvier 2018, représente l'ultime phase du vaste programme de restauration de l'église Saint-Guénolé.

1. Bas-relief découvert sur un arc de la nef lors des travaux de restauration

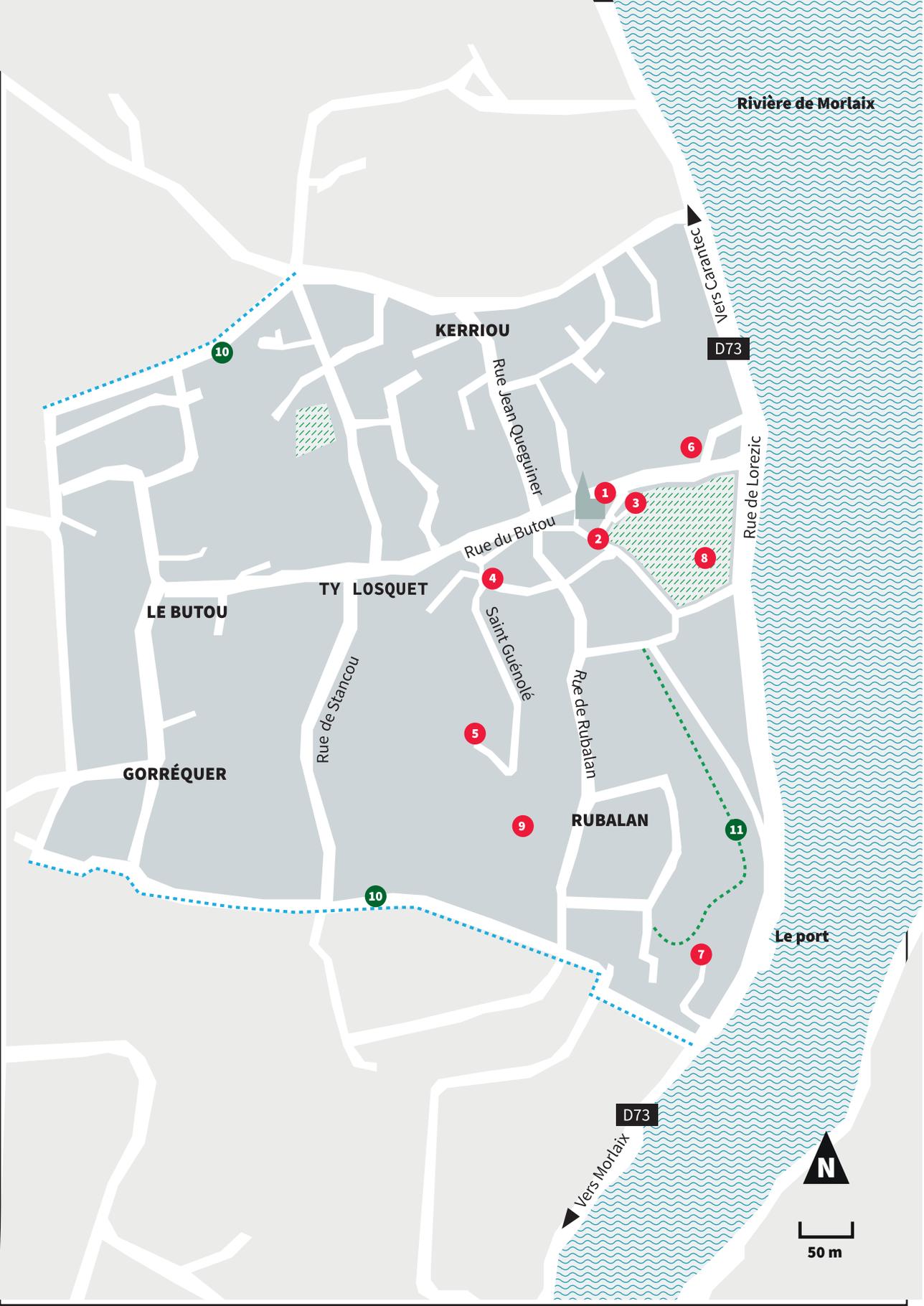
2. L'escalier en chêne donnant accès à la tribune

3. Restauration de la polychromie de la statue de Saint-Jean

4. Restauration de la polychromie sur le cadre du tableau du Rosaire

5. Restauration de la polychromie de l'autel du retable sud





PLAN DE SITUATION

PATRIMOINE

- 1** Eglise Saint-Guérolé
- 2** Arbre de la Liberté
avec son acte de plantation
de 1794
- 3** Fontaine et lavoir
Saint-Guérolé
- 4** Lavoir de la rue Kerbrat
- 5** Anciennes écuries de
Pontavice
- 6** Château de Kéromnès
- 7** Maison Kerautem
- 8** Parc aménagé,
fontaine et jeux
- 9** Arbres remarquables
(Châtaigniers, ifs)

BALADES

Le bourg de la commune est traversé depuis janvier 2018 par le GR 34, qui passe devant l'église.

- 10** Sentier des reliques,
délimitant le nord et
le sud de la commune
(parcouru lors de la Troménie)
- 11** Chemin vert,
sentier surplombant le bas
de la rivière

GLOSSAIRE

ARC PLEIN CINTRE : arc semi-circulaire.

ARCADE : grande ouverture qui forme un passage et qui est couverte par un arc ou une voûte. Synonyme d'arche.

BAS-CÔTÉ : nefs latérales d'une église dont les voûtes sont moins hautes que celle du vaisseau central. Synonyme de collatéral.

BAS-RELIEF : panneau sculpté qui présente un faible relief et dont les motifs se détachent peu du fond.

CAMPANISTE : professionnel qui fonde, installe et entretient les cloches et les horloges des monuments.

CHAPITEAU : élément architectural évasé, décoré de moulures et d'ornements, placé entre le sommet d'un support, généralement une colonne, et la naissance d'un arc.

CHŒUR : espace où se situe le maître-autel, c'est à dire l'autel principal.

COLONNE TORSÉE : colonne à fût tourné en vis.

CONCILE : assemblée d'évêques de l'Église catholique réunie pour statuer sur les dogmes et la discipline.

CONFRÉRIE : une confrérie catholique, aux XVII^e et XVIII^e siècles, est une association composée de laïques et de tiers qui pratiquent collectivement des actes de dévotion, de charité et d'entraide. Elle dispose d'une chapelle avec un autel à l'intérieur d'une église paroissiale ou conventuelle. Son vocable (son nom) évoque directement un objet de dévotion ou un saint patron protecteur.

CROISÉE DU TRANSEPT : espace correspondant à l'intersection entre la nef et le transept d'une église.

CROSSETTE : motif décoratif en forme de crosse ou de volute.

ENCLOS PAROISSIAL : ensemble architectural, ou ensemble de constructions, dans le périmètre d'un espace sacré. Un enclos paroissial complet comporte une église et sa sacristie, un arc de triomphe, un mur d'enceinte, un calvaire, un porche et un ossuaire. Les enclos paroissiaux sont nombreux dans le Léon et le Trégor.

ENFEU : niche à fond plat pratiquée dans les murs des églises pour y recevoir des tombes ou des groupes sculptés.

ENGOUlant : représentation d'une tête d'animal ou de dragon, peinte ou sculptée, englobant dans sa gueule l'extrémité d'une poutre.

ETUDE STRATIGRAPHIQUE : méthode d'examen permettant d'identifier les différents états de polychromie d'une sculpture. L'observation des couches picturales s'effectue à l'aide d'un microscope binoculaire et peut être complétée par des analyses physico-chimiques.

KERSANTON ou **KERSANTITE** : roche magmatique, hypovolcanique, extraite dans la rade de Brest, à la fois propice à la sculpture et résistante aux intempéries.

MAISON À PONDALÉZ : type de maison morlaisienne. La construction comprend trois parties : une, côté rue, avec trois étages de pièces, une autre, semblable, côté cour, et, enfin, une troisième, située au centre et qui présente un grand espace vide du sol jusqu'au sommet de la maison. Les pièces des étages sont desservies par un escalier en vis et par des galeries qui, à chaque étage, donnent accès à l'arrière de la maison. Ces galeries qui enjambent le vide central sont nommées *pondalez* en breton.

MÉPLAT : technique de sculpture consistant à n'exécuter que deux niveaux, le fond et la surface. On dit aussi sculpture à deux dimensions.

MUR DIAPHRAGME ou **ARC DIAPHRAGME** : mur transversal de soutien en forme d'arc, à l'intérieur d'un édifice. Il délimite deux volumes, partiellement et en hauteur.

NEF : dans une église de plan allongé, espace central, où les fidèles assistent aux offices. La nef est bordée, au sud et au nord, par les bas-côtés et, à l'est, par le chœur.

PILIER OU PILE : élément architectural, isolé et massif, supportant un arc ou une voûte. Il peut être circulaire, carré, rectangulaire ou en forme de croix. Des colonnes sont parfois adossées au pilier, on parle alors de colonnes engagées.

PRÉDELLE : partie inférieure d'un retable, peinte ou sculptée, composée soit d'un panneau ou d'un relief oblong, soit de plusieurs petits panneaux de caractère narratif. La prédelle du maître-autel de l'église de Locquénolé est ornée de petites niches à coquille qui abritent des statuettes.

PRIEURÉ : monastère dépendant d'une abbaye et dirigé par un prieur.

RETABLE : dans une église, construction verticale en pierre ou en bois portant un décor peint et/ou sculpté, placé sur un autel ou en retrait de celui-ci, sur un mur.

ROSAIRE : dévotion à la Vierge Marie. C'est aussi le nom du chapelet utilisé lors de la prière du Rosaire qui comprend quinze dizaines d'*Ave Maria* précédées chacune d'un *Pater*.

STATUE POLYCHROME : se dit d'une statue qui est recouverte de couleurs diverses.

TAILLOIR : partie supérieure d'un chapiteau sur laquelle repose une voûte ou un arc.

TRANSEPT : espace qui coupe perpendiculairement la nef, créant un plan en forme de croix latine.

TRIBUNE : galerie aménagée en hauteur.

TROMÉNIE : procession en boucle le jour du pardon, c'est-à-dire le jour de la fête du saint patron de la paroisse. Le terme vient du breton *tro minihi* qui désigne le tour d'un territoire monastique.

VOÛTE : ouvrage de couverture, généralement en pierre, qui s'appuie sur des murs ou des piliers.

ART ROMAN : terme qui fut adopté au XIX^e siècle par analogie avec les langues romanes pour désigner l'art qui s'est développé de la fin du VIII^e siècle au XII^e siècle. A cette époque de construction intense, l'Occident, selon le moine Raoul Glaber « se revêtait d'un blanc manteau d'églises ». Les édifices romans sont, en effet, essentiellement religieux. Les caractéristiques générales du style roman sont le plan en forme de croix latine, l'arc plein cintre et la voûte en berceau. Les décors, au début très simples, se complexifient, en particulier sur les façades et sur les chapiteaux sculptés, où se déploient des scènes religieuses.

ART BAROQUE : le terme baroque tire son origine d'un mot portugais *barocco* qui signifie « perle imparfaite ». Il désigne une période de l'histoire de l'art qui va de la fin du XVI^e siècle jusqu'au milieu du XVIII^e siècle. Il s'applique à de nombreuses œuvres dans lesquelles les passions, les sentiments et l'intuition l'emportent sur la raison. Les édifices sont, alors, abondamment dotés de décors sculptés, peints et dorés. Formellement, l'art baroque se caractérise par le rendu d'un mouvement souvent giratoire et ascensionnel, une place prépondérante de la couleur et des oppositions fortes d'ombre et de lumière (clair-obscur). L'art baroque religieux est souvent qualifié d'art de la Contre-Réforme pour souligner une réaction des catholiques à la montée de la Réforme protestante. Les protestants, en effet, se réunissaient dans des lieux sobres et modestes et rejetaient toute représentation de la Vierge et des saints. Les catholiques auraient, au contraire, surchargé leurs édifices de statues et tableaux représentant des scènes de la Bible ou inspirés de la vie des saints.

« ...C'EST L'ART DANS SON ENFANCE, CE SONT DES ÉBAUCHES BARBARES ET QUI POURTANT NE MANQUENT PAS DE CHARME... »

Abgrall, *Vie des saints de la Bretagne Armorique*, église de Locquénoël, à propos des chapiteaux

Le label « **Ville ou Pays d'art et d'histoire** » est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

LA DRAC Bretagne

Henry Masson
Marc Lemesle
Christine Jablonski

Architecte en chef des monuments historiques

Marie-Suzanne de Ponthaud
assistée de
Françoise Godet Boulestreau

Artisans Restaurateurs

Maçonnerie :
Goavec Pitray (1^{ère} tranche)

Moullec (2^{ème} tranche)
Couverture : UDOC
Charpente Menuiserie : LE BER
Vitrail : Helmbold
Cloches-Paratonnerre : Art Camp
Polychromie : Arthema
Electricité : Eiffage Energie
Peintures murales :
Géraldine Fray
Éclairage : Maël Iger

Financement

Etat, Conseil Régional,
Conseil Départemental

Mairie de Locquénoël

Guy Pouliquen
Claudie Berric
Franck Gentil
Françoise Wolf
Bernard Grall
Jean-Jacques Breton
Patrick Yhuel
Armelle Rivallin
Estelle Nicolas
Jean-Luc Desprez
Véronique Lebrault
Fernand Fragnol (décédé)
Jacques Courbet
Jean-François Béchu
Marie Desprez
Cathy Autret Guillerm
Gérard Haon
Chantal Morvan

Patricia Rambouillet
Marie-Ange Saout
Sylvie Coupel
Maurice Gaillard
Marythé Salou
Philippe Jaouen
Francis Lebrault
Gaëlle Le Page
Michel Wolf
Julien Godéc
Pascal Lecomte
Lucile Guichen

Réalisation du Focus

Marielle Lebœuf Proust,
Texte, guide conférencière
Jean-Luc Desprez
Gérard Haon

Crédits photos

Marie-Suzanne de Ponthaud,
architecte en chef des monuments
historiques.
Entreprise Le Ber, menuiserie.
Entreprise Arthema, polychromie.
Entreprise Moullec, maçonnerie,
pierre de taille.
Entreprise Goavec-Pitrey, maçonnerie.
Géraldine Fray, peintures murales.
Jean Marc Nayet, habitant,
photographe.
Marielle Lebœuf-Proust, habitante,
guide conférencière.
Brigitte Derrien, habitante, membre
du relais paroissial.
Jean Luc Desprez, habitant
Thierry Gauthier, habitant.

